L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

*L'Oiseau Bleu*
**9/2025**

---

# « Un pour tous » ou le réinvestissement de l'hypotexte dumasien des Trois mousquetaires dans la littérature de jeunesse : entre hommage et trahison

Nadège LANGBOUR
Labo 3LAM, Université du Mans

---

**Édition électronique**

URL : https://revueloiseaubleu.fr/

ISSN 2781-954X

---

**Éditeur**

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

---

**Droit d'auteur**

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

# « Un pour tous » ou le réinvestissement de l'hypotexte dumasien des Trois mousquetaires dans la littérature de jeunesse : entre hommage et trahison

Nadège LANGBOUR
Labo 3LAM, Université du Mans

**Résumé :** *Les Trois Mousquetaires* est-il un roman pour la jeunesse ? Les éditeurs semblent en tout cas considérer ce roman comme une fiction attractive pour les jeunes lecteurs puisqu'ils en proposent des versions abrégées. Par ailleurs, les auteurs contemporains proposent de nombreuses réécritures de l'œuvre de Dumas. Si l'on reprend la taxinomie établie par Genette dans *Palimpsestes*, il semble que ces réécritures des *Trois mousquetaires* à destination de la jeunesse s'inscrivent dans deux grandes formes de pratiques intertextuelles : d'une part la continuation burlesque, d'autre part la transposition. Dans le cadre des continuations burlesques, l'hypotexte de Dumas est fortement maltraité au nom d'un humour qui fait souvent rire jaune le lecteur expert, tant la médiocre qualité littéraire des œuvres proposées au jeune lecteur risque fortement de nuire à son approche du chef-d'œuvre dumasien. Dans le cadre de la transposition, les auteurs pour la jeunesse mêlent judicieusement l'hypotexte des *Trois mousquetaires* et leur propre diégèse, grâce à la réappropriation des codes du genre que Catherine Tauveron a défini comme « l'aventure littéraire ». Pour autant, l'approche du roman de Dumas reste parfois trop superficielle. Aussi doit-on s'interroger : dans quelle mesure ces réécritures permettent-elles au jeune lecteur de prendre contact avec le roman dumasien ? Quels sont les objectifs des écrivains se livrant à ces écritures intertextuelles ? Doit-on parler d'hommage ou de trahison face à ces fictions qui dénaturent parfois profondément leur hypotexte ?
**Mots-clés :** Réécriture pour la jeunesse ; humour ; littérature patrimoniale ; transmission culturelle.

**Abstract:** Is *The Three Musketeers* a novel for young people? Many publishers offer abridged versions of this novel. Moreover, many contemporary novelists write rewrites of Dumas' work. These rewrites can be comic continuations or transpositions. In the comic continuations, Dumas' hypotext is mistreated. The authors' humor may worry the expert reader: the mediocre literary quality of the works offered to young readers risks harming their understanding of Dumas's novel. In the adaptations, authors for young people

blend the hypotext of *The Three Musketeers* with their own diegesis. But do these rewritings allow the young reader to know Dumas's novel? Are these fictions that sometimes deeply distort their hypotext a tribute or a betrayal?
**Keywords:** Rewriting for the young reader; humor; heritage literature; cultural transmission.

À l'instar de ce qu'on appelle la littérature populaire dont Alexandre Dumas est l'un des représentants, la littérature de jeunesse a souffert et souffre encore d'un désintérêt et d'une certaine condescendance de la part de ceux qui cantonnent la littérature aux classiques et aux œuvres patrimoniales. Pourtant, à y bien regarder, il paraît difficile de soutenir qu'une frontière hermétique sépare la littérature générale et la littérature de jeunesse. Outre la qualité littéraire de certaines œuvres pour la jeunesse dont certaines font consensus au point d'être considérées comme des classiques[1], le dialogue que la littérature de jeunesse entretient avec la littérature patrimoniale témoigne de la porosité des frontières. La nature foncièrement intertextuelle de la littérature de jeunesse, dont tout un pan propose des adaptations des classiques à destination du jeune lectorat ou des transmodalisations des œuvres du patrimoine, s'explique d'abord par ses ambitions pédagogiques : animée par le credo *placere et docere*, elle entend de cette façon initier le jeune lecteur à la littérature. Mais il serait réducteur de cantonner la littérature de jeunesse à un tel rôle car elle offre aussi une myriade d'œuvres originales dans lesquelles les pratiques intertextuelles doivent être lues comme les marques de l'innutrition constante qui enrichit la littérature. Cela est particulièrement manifeste quand les écrivains de littérature de jeunesse s'emparent de mythes littéraires. Leurs œuvres participent alors à la construction du mythe. Qu'on pense à la façon dont Mikaël Ollivier dans *Star-crossed Lovers* (2006) ou John Green dans *Nos Étoiles contraires* (2013) s'approprient l'histoire de *Roméo et Juliette*, le premier en réécrivant le conflit entre les deux familles de Vérone comme une lutte des classes sur fond de chômage et de fermeture d'usine, le second en faisant du cancer l'obstacle contrariant les amours des deux adolescents. Qu'on pense aussi à la façon dont la littérature de jeunesse n'a de cesse de réécrire l'histoire de *Robinson Crusoé*, réinvestissant le mythe littéraire pour rendre compte des préoccupations actuelles comme la déshumanisation des villes (*Le Robinson du métro* de Félice Holman, 2010) ou l'écologie (*Les Robinsons de la Galaxie* ou *Robinson des étoiles* de Christian Grenier). Ingénieusement, les écrivains pour la jeunesse s'évertuent alors à réactualiser les héros des mythes littéraires, chacun d'eux étant « chaque fois lui-même et pourtant autre dans toute œuvre nouvelle où il apparaît ; exprim[ant] le système de représentations de l'époque où il voit le jour mais dépass[ant] ces

[1] *Les Aventures de Télémaque* de FENELON, *Alice au pays des merveilles* de CARROLL, *Le Petit Prince* de SAINT-EXUPERY, *Vendredi ou la vie sauvage* de TOURNIER…

valeurs contingentes pour accéder à l'universel[2] ». Or, parmi ces mythes littéraires que la littérature de jeunesse se plaît à prolonger figure incontestablement celui des *Trois Mousquetaires*.

Pourquoi *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas constitue-il une sorte d'Hippocrène où les auteurs pour la jeunesse n'ont de cesse de renouveler leur inspiration ? Les réécritures qu'ils proposent permettent-elles au jeune lecteur de prendre contact avec le roman dumasien ? Doit-on parler d'hommage ou de trahison face à ces fictions qui dénaturent parfois profondément leur hypotexte ? Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre dans le présent article.

## ***Les trois mousquetaires*, un roman pour la jeunesse ?**

S'il est un roman de Dumas que la politique éditoriale contemporaine considère comme une fiction attractive pour les jeunes lecteurs, c'est sans conteste *Les Trois Mousquetaires*. Larousse, Hatier, Nathan, L'École des loisirs en proposent des versions abrégées destinées à la lecture scolaire ; le manuel de 5ème publié par *Lelivre.scolaire* en 2016 consacre un chapitre à l'œuvre de Dumas. À ces éditions scolaires s'ajoutent de multiples intermodalisations visant à faire connaître l'œuvre du romancier aux plus jeunes : albums pour enfants, bandes dessinées, mangas, dessins animés. En dépit des choix qui sous-tendent ces différentes versions des *Trois Mousquetaires*, celles-ci prétendent rester fidèles à l'œuvre originale et Alexandre Dumas est d'ailleurs régulièrement nommé comme coauteur.

Il faut néanmoins reconnaître que ces œuvres qui se présentent simplement comme des adaptations du roman de Dumas font subir un véritable toilettage au texte originel. Sont systématiquement conservés les combats à l'épée, l'amitié entre les mousquetaires incarnée par la célèbre devise « Tous pour un et un pour tous », le machiavélisme de Richelieu et, bien sûr, l'initiation de d'Artagnan, l'aventure du jeune gascon permettant de réécrire *Les Trois Mousquetaires* comme un roman d'apprentissage. En revanche, les personnages féminins sont repensés en vu d'une simplification. Le statut de femme mariée de Constance est souvent passé sous silence : elle devient une jeune personne libre et disponible qui peut accepter l'affection de d'Artagnan sans que cela heurte les codes moraux du jeune lecteur. D'ailleurs, contrairement au roman de Dumas, de nombreuses réécritures à l'intention du jeune lectorat ne font pas mourir Constance et l'histoire des *Trois Mousquetaires* glisse peu à peu vers le conte de fées, avec un *happy end* montrant les retrouvailles de Constance et d'Artagnan qui peuvent enfin vivre heureux et amoureux. Milady de Winter fait elle aussi l'objet de multiples simplifications : pour qu'elle incarne pleinement l'un des opposants aux missions des héros, son passé malheureux est tu tout comme les fois où elle est victime des mousquetaires. Aucune réécriture pour la jeunesse n'évoque par exemple la fourberie de d'Artagnan qui abuse de Milady en se faisant passer pour le Comte de Wardes dont elle est amoureuse. Reprendre de tels éléments entacherait l'histoire des héros et complexifierait le personnage de Milady. Or, les réécritures des *Trois*

[2] Marie-Catherine HUET-BRICHARD, *Littérature et Mythe*, Paris, Hachette, 2001, p. 27.

*Mousquetaires* pour la jeunesse tendent à privilégier une répartition très manichéenne du personnel romanesque où d'Artagnan et ses compagnons d'armes incarnent le bien et les valeurs morales (même si le goût de Porthos pour la boisson n'est pas éludé), tandis que leurs ennemis – Richelieu et Milady – sont dépeints comme des êtres maléfiques et sans scrupules.

Ces choix opérés par la littérature de jeunesse quand elle propose une version abrégée – pour ne pas dire édulcorée – des *Trois Mousquetaires* peuvent s'expliquer par une forme d'autocensure : les auteurs de ces réécritures souhaitent taire des informations qui nuiraient à l'héroïsation de d'Artagnan et de ses amis. Par ailleurs, il s'agit aussi de gommer les anecdotes qui pourraient choquer le sens moral du jeune lecteur : supprimer la fourberie de d'Artagnan à l'encontre de Milady (et à l'encontre de sa servante Ketty) permet en définitive de passer sous silence le viol dont l'aspirant mousquetaire se rend coupable car, même si Alexandre Dumas ne l'évoque pas en ces termes, c'est bien de cela qu'il s'agit lorsqu'il passe la nuit avec Milady en prétendant être le Comte de Wardes. Ne lit-on pas dans le trente-troisième chapitre, au moment où d'Artagnan imagine son plan en projetant au passage d'abuser des sentiments de Ketty, que « le perfide, comme on le voit, sacrifiait déjà en idée la pauvre fille pour obtenir Milady de gré ou de force[3] » ? Ceci étant, les auteurs pour la jeunesse ne sont pas les seuls à supprimer ces informations. Nombreuses sont les transmodalisations cinématographiques de l'œuvre de Dumas qui font les même choix. C'est d'ailleurs ce que remarque Sophie Bonadè dans un article qu'elle consacre à la bande dessinée d'Agnès Maupré, *Milady de Winter* :

> Le roman d'Alexandre Dumas a été adapté plus d'une vingtaine de fois pour le grand écran et une dizaine de fois pour la télévision. Ces œuvres ont comme point commun d'être plus ou moins fidèles au roman original. La longueur de celui-ci (plus de 800 pages) a incité les scénaristes à élaguer l'histoire d'Alexandre Dumas pour obtenir des scénarios d'une durée d'environ deux heures. Les histoires des personnages principaux (les mousquetaires et le Cardinal de Richelieu) ne pâtissent que rarement de ces coupes, mais de nombreux personnages secondaires sont simplifiés ou purement supprimés[4].

En définitive, la démarche des écrivains pour la jeunesse qui réécrivent et adaptent le roman de Dumas pour le rendre accessible au jeune lecteur s'inscrit dans la continuité du travail d'adaptation de tous les auteurs qui ont investi ce mythe littéraire. Mais pourquoi proposer tant de réécritures de ce roman à l'intention du jeune lectorat ? *Les Trois Mousquetaires* est-il un roman pour la jeunesse ?

Il y a cinquante ans, Jacqueline et Raoul Dubois se posaient déjà cette question dans un article rédigé pour la revue *Europe* et intitulé « Les jeunes lisent-ils Alexandre Dumas[5] ? » Plus près de nous, en 2007, Roxane Petit-Rasselle a mené une enquête similaire. Dans le cadre de sa thèse *Sous l'œil de Dionysos : Les*

[3] Alexandre DUMAS, *Les Trois Mousquetaires*, Paris, Livre de poche, 1995, p. 433.
[4] Sophie BONADE, « *Les Trois Mousquetaires* : enjeux d'une réappropriation dans *Milady de Winter* d'Agnès Maupré », *Alternative Francophone*, Université d'Alberta, 2016, vol. 1-9, p. 122.
[5] Jacqueline DUBOIS, Raoul DUBOIS, « Les jeunes lisent-ils Alexandre Dumas ? », *Europe*, Fév-mars 1970, p. 141-151.

*Trois Mousquetaires ou le mythe littéraire*, elle a procédé à un sondage auprès de lycéens afin d'avoir un avis éclairé sur la question. Ses conclusions sont sans appel :

> Avec les quelque 21,4% des sondés qui affirment avoir lu Dumas, il est certain que, contrairement aux idées reçues, les jeunes ne constituent pas le plus grand public de notre auteur. D'ailleurs, ils ne se considèrent pas ciblés par l'écrivain : seuls 11,8% pensent que Dumas écrivait pour eux, tandis que 22% estiment qu'il visait les adultes et 42,9% qu'il s'adressait à tout le monde[6].

Ainsi, aux dires même du public concerné, *Les Trois Mousquetaires* ne sont pas un roman destiné spécifiquement au jeune lecteur. Pourtant, les écrivains pour la jeunesse semblent persister à le voir comme tel, et pas simplement ceux qui en proposent des adaptations.

En effet, de nombreux auteurs pour la jeunesse mettent en scène des héros qui sont aussi des lecteurs. Or *Les Trois Mousquetaires* est incontestablement un des livres préférés de ces enfants ou adolescents lecteurs. Dans *La Fille qui n'aimait pas les fins* de Yaël Hassan et Matt7ieu Radenac, Maya, une collégienne, se voit offrir par son grand-père un exemplaire du roman de Dumas :

> La couverture présente une jolie illustration très colorée et surtout un titre éclatant inscrit à l'encre rouge : Les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas.
> Les Trois Mousquetaires… Décidément…
> Les souvenirs rejaillissent avec force.
> - Ta mère, toi et moi sommes les trois mousquetaires, prétendait papa.
> Je ne l'ai jamais lu. Pour moi, c'était un livre de garçons… Mais il m'en parlait souvent. Il disait qu'il était passé d'explorateur à mousquetaire. Qu'il était même tombé amoureux en le lisant[7].

Associé à son père défunt, le roman de Dumas attire immédiatement Maya qui plonge rapidement dans la lecture :

> Contre toute attente, le livre à peine ouvert, l'histoire me happe. À chaque page que je tourne, j'imagine mon père en d'Artagnan. Je dévore les chapitres un à un. Je participe à leurs chevauchées, leurs combats. J'envie leur complicité, leur amitié qu'ils ne cessent de proclamer par leur devise *Tous pour un et un pour tous*[8] *!*

Comme « la fille qui n'aimait pas les fins », maints adolescents de papier lisent ou ont lu *Les Trois Mousquetaires*. Lucas, le narrateur homodiégétique de *Ne m'énervez pas !* de François Debout est d'ailleurs fasciné par cette histoire au point qu'il se prend pour d'Artagnan et réorganise les événements de sa vie à travers le prisme dumasien. Certains de ses enseignants revêtent alors les traits de Richelieu ou de Rochefort. Son professeur d'histoire échappe cependant à cette métamorphose, surtout quand il aborde le règne de Louis XIII, la seule période historique qui, aux yeux de Lucas, vaut le coup qu'on s'y attarde

[6] Roxane PETIT-RASSELLE, *Sous l'œil de Dionysos : Les Trois Mousquetaires ou le mythe littéraire*, Thèse soutenue en 2007, The Pennsylvania State University.
[7] Yaël HASSAN et Matt7ieu RADENAC, *La Fille qui n'aimait pas les fins*, Paris, Syros, 2013, p. 31.
[8] *Ibid.*, p. 42.

puisque c'est celle des mousquetaires. De fait, il ne supporte pas qu'un de ses camarades retarde, par ses questions, le début du cours qui l'intéresse :

> Hier, on bouclait Henri IV, on embringuait sur Louis XIII. Et patatras ! Un inculte du premier rang voulait savoir pourquoi Ravaillac avait trucidé le roi. Du coup, on s'est éternisé sur Henri IV. Puni de Louis XIII et des mousquetaires. Quel gâchis ! Alors que ce sont des personnages comme d'Artagnan qui nous font aimer l'Histoire. On mémorise mieux. Sans héros ni points de repère, les siècles passés ne vaudraient pas un clou[9].

On pourrait multiplier les exemples de romans pour la jeunesse dans lesquels les jeunes héros se réapproprient l'histoire des *Trois Mousquetaires* pour définir l'amitié qui les lie. Dans *Un élève de trop* de Julia Jarman, Franck est intégré à un groupe d'amis composé de Nick, Callum, Georges et Lewis. Pour bien lui signifier qu'il fait à présent partie de leur bande, Nick affirme alors : « On va rester ensemble comme […] les cinq mousquetaires ! Nous sommes les nouveaux mousquetaires ! Tous pour un, un pour tous[10] ! » Ce cri de ralliement est aussi celui de Kévin et de ses amis qui participent à un jeu grandeur nature dans « l'incroyable bibliothèque de M. Lemoncello ». Pour résoudre les énigmes qui leur sont proposées et remporter la victoire, la plupart des participants ont décidé de s'associer, pour la plus grande satisfaction de l'organisateur des jeux. Seul un adolescent décide de faire cavalier seul. Le mépris que Charles exprime à l'égard du roman de Dumas et de la devise des mousquetaires vient ainsi renforcer le portrait à charge de l'adolescent égoïste brossé dans tout le roman :

> - Charles, je te le demande : souhaites-tu quitter ton équipe pour rejoindre celle de Kévin ?
> - Excusez-moi ?
> - Tu sais, tous pour un et un pour tous ?
> - Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, ça a peut-être marché pour les trois mousquetaires dans un roman inventé de toutes pièces, mais je suis désolé, ce n'est pas ainsi dans la vraie vie. Ici, c'est chacun pour soi. Quel est l'intérêt d'un prix si tout le monde le remporte[11] ?

Lorsqu'ils mettent en abyme les lectures des adolescents, les écrivains pour la jeunesse font donc la part belle aux *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Tantôt il ne s'agit que d'un clin d'œil qui réinvestit avant tout la mythique formule des mousquetaires et érige en exemple leur indéfectible amitié. Tantôt la référence au roman est plus poussée. L'auteur pour la jeunesse en profite alors pour en dresser un résumé qui a pour vocation de faire connaître à son propre lecteur l'œuvre de Dumas. C'est notamment ce que font Pierdomenico Baccalario et Eduardo Jauregui dans *Le Mystère du livre disparu - À nous les Trois Mousquetaires*. Grâce à leur tante Béa qui est libraire et qui leur a transmis sa passion des livres, Anna et Gabriel sont de fervents lecteurs. Parmi les livres qui ont su capter leur attention et stimuler leur imaginaire figure *Les Trois Mousquetaires*. En tant que prescripteur de lecteur, Béa se fait un devoir d'accompagner

[9] François DEBOUT, *Ne m'énervez pas !*, Paris, Éditions Desplanques, 2018, p. 187.
[10] Julia JARMAN, *Un élève de trop*, Paris, Hachette, 2001, p. 94.
[11] Chris GRABENSTEIN, *Vingt-quatre heures dans l'incroyable bibliothèque de M. Lemoncello*, Toulouse, Milan, 2017, p. 249.

son neveu et sa nièce lors de leur découverte de la littérature. Aussi profite-t-elle d'un voyage en train qui les conduit à Paris pour vérifier qu'ils ont bien compris le roman de Dumas :

> - Revenons-en à l'histoire d'origine, telle qu'Alexandre Dumas l'avait inventée. Qui sont les trois mousquetaires ?
> - Athos, Porthos et Aramis ! répondit Gabriel.
> - D'accord, mais qui sont-ils ? Que font-ils ?
> - Ce sont des espèces de soldats, avec des épées, répondit Anna.
> - Ils se battent pour le roi, ajouta Gabriel.
> - Très bien. Et qui est le héros de l'histoire ?
> - D'Artagnan, répondit Anna avec des yeux étincelants.
> - Est-ce un mousquetaire ?
> - Non, pas au début. Mais il est courageux, et beau, et très habile à l'épée ! Pendant tout le roman, il ne rêve que de devenir mousquetaire du roi, lui aussi. Et à la fin, il y arrive[12].

Après l'évocation des héros, les deux adolescents en viennent à énumérer leurs ennemis : Richelieu, Milady et Rochefort, que Gabriel appelle « Roquefort[13] ». La haine que celui-ci voue à d'Artagnan a frappé les jeunes lecteurs qui s'empressent de souligner un délicieux paradoxe : c'est en définitive parce que Rochefort se dresse contre d'Artagnan et l'empêche d'être mousquetaire que le gascon rencontre Athos, Porthos et Aramis :

> - Mais ce qui est drôle, c'est qu'ensuite, d'Artagnan n'arrête pas de rencontrer Rochefort dans tout Paris, et qu'il essaie de le provoquer en duel à chaque fois, mais à chaque fois, quelque chose l'en empêche !
> - C'est d'ailleurs comme ça que d'Artagnan fait la connaissance des trois mousquetaires, n'est-ce pas ? fit remarquer leur tante.
> - Oui, répondit Anna. Il est si courageux ! Il voit Rochefort par la fenêtre de l'hôtel de Tréville, et il fonce dans l'escalier pour le rattraper, mais sur le chemin, il rentre d'abord dans Athos, puis dans Porthos, et enfin dans Aramis, et chacun des trois le défie en duel.
> - Et qui gagne ces trois duels ? demanda Bea avec un sourire malin.
> - Euh… (Anna réfléchit un instant). Attends un peu ! C'est une question piège !
> - Oui, confirma Bea en gloussant derrière son livre.
> - En réalité, ils ne se battent pas entre eux, expliqua Gabriel.
> - Les duels sont illégaux, à l'époque.
> - Du coup, les gardes du cardinal essaient de les arrêter.
> - Il y a une bataille générale.
> - Les gardes sont plus nombreux que les mousquetaires.
> - Mais à la fin, ce sont eux qui gagnent, entre autres grâce à d'Artagnan !
> - Et voilà comment ils deviennent amis.
> - Tous pour un…
> - … et un pour tous[14] !

En usant du dialogue et en laissant les héros adolescents prendre en charge le résumé des *Trois Mousquetaires*, Pierdomenico Baccalario et Eduardo Jauregui développent ingénieusement une pédagogie de la transmission qui va permettre au jeune lecteur de découvrir l'œuvre de Dumas. Mais il y a plus car les deux auteurs ne se contentent pas de rappeler le contenu du roman. Ils mettent en scène la façon dont

[12] Pierdomenico BACCALARIO et Eduardo JAUREGUI, *Le Mystère du livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires*, Paris, Flammarion, 2017, p. 62.
[13] *Ibid.*, p. 69.
[14] *Ibid.*, p. 70-71.

les écrivains et les lecteurs d'aujourd'hui peuvent s'approprier la fiction originelle en en infléchissant la diégèse pour enrichir le mythe littéraire des *Trois mousquetaires*. Grâce à la magie, Anna et Gabriel vont en effet pénétrer dans l'univers livresque des *Trois Mousquetaires* et interagir avec les héros dumasiens.

Ce réinvestissement de la diégèse des *Trois Mousquetaires* dans une nouvelle fiction est un mode de réécriture couramment expérimenté par les auteurs pour la jeunesse. Si l'on reprend la taxinomie établie par Genette dans *Palimpsestes*, on peut avancer que ces réécritures s'inscrivent dans deux grandes formes de pratiques intertextuelles : d'une part la continuation burlesque, d'autre part la transposition. Dans les continuations burlesques, l'hypotexte de Dumas est fortement maltraité au nom d'un humour qui fait souvent rire jaune le lecteur expert, tant la médiocre qualité littéraire des œuvres proposées au jeune lecteur risque fortement de nuire à son approche du chef-d'œuvre dumasien. Dans le cadre de la transposition, les auteurs pour la jeunesse mêlent judicieusement l'hypotexte des *Trois mousquetaires* et leur propre diégèse, grâce à la réappropriation des codes du genre que Catherine Tauveron a défini comme « l'aventure littéraire[15] ». Quelle que soit la qualité de ces réécritures, elles témoignent du fait que, pour les auteurs pour la jeunesse, l'œuvre de Dumas peut bel et bien s'adresser au jeune lectorat. Aussi est-il intéressant d'étudier plus avant la façon dont ces écrivains entreprennent de moduler et d'actualiser la fiction dumasienne pour la rendre accessible au jeune lecteur.

**Les continuations burlesques ou la trahison de l'hypotexte dumasien**

Plusieurs écrivains pour la jeunesse prétendent offrir à leur lecteur des continuations des *Trois Mousquetaires*, proposant des fictions où les héros dumasiens, après avoir triomphé des pièges de Richelieu et de Milady en rapportant les ferrets de la reine, s'embarquent dans de nouvelles aventures. En cela, ils ne font en définitive qu'imiter l'exemple de Dumas qui propose lui-même deux suites de son célèbre roman : *Vingt ans après* (1845) et *Le Vicomte de Bragelonne* (1847-1850). En tant que suites apocryphes, les romans de littérature de jeunesse contemporains doivent en théorie prendre en compte l'hypotexte dont elles entendent prolonger la diégèse et c'est ce que semblent promettre les seuils de ces romans. Leurs titres font en effet explicitement signe vers l'œuvre de Dumas dont ils paraissent accepter les contraintes. Rémi Chaurand et Christophe Nicolas proposent par exemple un court roman pour les huit-dix ans intitulé *Les Quatre Mousquetaires* (2006). Michel Robert écrit, lui, un long roman pour adolescents qui a pour titre *Les Quatre Mousquetaires… et plus si affinités* (2008). Dans ces deux cas, la simple modification de l'article numéral cardinal (passage de « trois » à « quatre ») laisse croire que ces continuations prennent en compte le roman de Dumas et notamment le fait que d'Artagnan intègre les rangs des mousquetaires de Tréville. Néanmoins, dès les premières pages de ces romans, le lecteur réalise que le contrat fixé par le titre n'est

[15] Catherine TAUVERON (dir.), *L'Aventure littéraire dans la littérature de jeunesse. - Quand le livre, l'auteur et le lecteur sont mis en scène dans le livre*, Grenoble, CRDP, 2002.

pas respecté et que les écrivains pour la jeunesse ne proposent nullement une continuation du roman dumasien au sens strict du terme que Genette définit dans *Palimpsestes* :

> La continuation n'est pas une imitation comme les autres, puisqu'elle doit se soumettre à un certain nombre de contraintes supplémentaires : d'abord, bien sûr, toute charge satirique étant en principe proscrite, l'imitation doit être ici d'une fidélité et d'un sérieux absolus, ce qui arrive rarement dans le pastiche courant. Mais surtout, l'hypertexte doit rester constamment dans le prolongement de son hypotexte, qu'il doit seulement mener jusqu'à une conclusion prescrite ou congruente, en veillant à la continuité de certaines données comme la disposition des lieux, l'enchaînement chronologique, la cohérence des caractères, etc[16].

À lire les fictions pour la jeunesse proposées par les écrivains contemporains, on remarque vite qu'ils prennent totalement le contre-pied des codes de réécriture qui régissent toute continuation : loin de proposer une imitation sérieuse fidèle à l'hypotexte, ils se plaisent au contraire à cultiver les ruptures de tons et les anachronismes. Ce faisant, au nom de l'humour, ils n'offrent que des continuations burlesques à leur jeune lecteur dont la portée et l'intérêt sont discutables.

Dans *Les Quatre Mousquetaires* de Rémi Chaurand et Christophe Nicolas, la dynamique initiale du roman de Dumas semble pourtant de prime abord respectée : Athos, Porthos et Aramis sont des mousquetaires aguerris et expérimentés qui doivent collaborer avec un jeune premier pour réussir une mission que la reine leur a confié et pour déjouer les pièges du Cardinal. Mais la ressemblance s'arrête là. Athos, Porthos et Aramis sont « trois pré-retraités[17] » qui n'ont plus à cœur de servir leur pays, surtout que leur mission manque fortement de panache : ils sont envoyés au Maroc pour récupérer une cerise de Casablanca que la reine projette de « pose[r] comme un diadème sur la pièce montée[18] » qui doit être servie lors d'un dîner royal. L'enthousiasme de l'apprenti mousquetaire Jehan-Robert de Saint-Loup pour accomplir cette mission est donc quelque peu démesuré et sonne comme un pastiche burlesque de l'exaltation de d'Artagnan dans l'hypotexte. D'ailleurs, d'Artagnan ne participe pas à cette quête, ayant troqué son épée contre un rouleau à pâtisserie afin d'ouvrir une boulangerie, comme l'explique Porthos : « D'Artagnan, c'est notre ancien collaborateur, notre complice, notre copain, notre ami. Il a pris sa retraite anticipée, car en fait il détestait les armes, il est boulanger maintenant[19] ».

Le panache des mousquetaires en prend ainsi un sacré coup. Au nom de l'humour qui caractérise la collection Nathan-Poche dans laquelle ils publient leur roman, Rémi Chaurand et Christophe Nicolas procèdent à un travestissement systématique du roman de Dumas, usant pour ce faire de ce que Baktine définit comme le comique bas et carnavalesque[20]. Outre le remplacement des ferrets par de la nourriture et des épées par des instruments de cuisine, c'est avec une jubilation non dissimulée que les deux écrivains se

[16] Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 223-224.
[17] Rémi CHAURAND et Christophe NICOLAS, *Les Quatre Mousquetaires*, Paris, Nathan, 2006, p. 42.
[18] *Ibid.*, p. 65.
[19] *Ibid.*, p. 52.
[20] Mikhaïl BAKTINE, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.

plaisent à décrire les jeux potaches des mousquetaires. Alors qu'ils sont sur le bateau à destination de Tanger, Athos, Porthos et Aramis se livrent à une nouvelle version de « chat perché », le dernier à descendre de son cheval étant déclaré vainqueur. Porthos reste sur sa monture pendant toute la traversée et « parvient même à faire pipi dans la mer par-dessus le bastingage sans descendre de son cheval, ce dont ses camarades le félicitent[21] ». À ce comique bas et scatologique s'ajoute encore l'incongrue situation où les mousquetaires se retrouvent nus après avoir été emprisonnés dans un hammam[22] et se voient contraints de poursuivre leur mission en tenue d'Adam avant de revêtir des djellabas[23].

Cultivant la dérision, les deux écrivains pour la jeunesse s'amusent ainsi à dégrader l'image des mousquetaires transmise par l'hypotexte et ses réécritures antérieures. Même la célèbre formule des héros de Dumas est égratignée et, au lieu d'incarner l'amitié et le soutien que se vouent les mousquetaires, elle devient simplement le signal du départ que lancent Athos, Porthos et Aramis lorsqu'ils montent à cheval : « Un pour tous… tous en selle[24] ! » Si le clin d'œil à l'hypotexte est explicite pour le lecteur adulte, on peut douter que l'allusion soit saisie par l'enfant lecteur âgé de huit à dix ans et qui n'est pas encore doté de cette encyclopédie intérieure dont parle Umberto Eco dans *Lector in fabula*. De ce fait, les jeux intertextuels et intermodaux que développent les auteurs des *Quatre Mousquetaires* risquent fort de ne pas être perçus par le lecteur cible du roman. Quelle chance y a-t-il en effet pour que l'enfant lecteur identifie, derrière le portrait du « mousquetaire de la distribution », l'effigie de l'enseigne commerciale d'Intermarché ?

> Le mousquetaire général traverse la cour Carré du Louvre d'un bon pas ; devant la salle de rassemblement des mousquetaires du roi, il reprend son souffle, ouvre la porte d'un geste large et tonne : […]
> - Mes braves mousquetaires, […] j'ai aujourd'hui un tas de missions concernant les quelques guerres que nous menons, mais on verra dans un deuxième temps…
> En disant ça, il tend un paquet de feuilles à son assistant, le mousquetaire de la distribution, un petit gars au chapeau à plume orange préposé à la distribution des ordres de mission[25].

L'écriture palimpseste développée par Rémi Chaurand et Christophe Nicolas dans leur roman repose donc sur un paradoxe : alors qu'ils écrivent pour le jeune lecteur, seul le lecteur adulte et expert est à même de saisir les univers de référence avec lesquels ils font dialoguer leur fiction, qu'il s'agisse de l'hypotexte dumasien, de spots publicitaires[26] ou de vieilles séries télévisées. On peut en effet être sceptique quant au fait que l'enfant lecteur du XXI^e^ siècle reconnaîtra l'allusion à la série de Walt Disney *Zorro*, diffusée pour la première fois en France en 1965[27], lorsque, après avoir vaincu leurs adversaires, « Aramis s'amuse même à écrire son nom de la pointe de l'épée dans le dos de l'un d'eux[28] ».

[21] Rémi CHAURAND et Christophe NICOLAS, *Les Quatre Mousquetaires*, *op. cit.*, p. 25.
[22] *Ibid.*, p. 38-47.
[23] *Ibid.*, p. 48-54.
[24] *Ibid.*, p. 17 et 45.
[25] *Ibid.*, p. 7-8.
[26] Voir la référence au slogan d'Intermarché (page 8) et à celui de Ferrero Rocher (pages 50-51).
[27] Il est vrai que la série a été maintes fois rediffusée, mais correspond-elle encore au goût des enfants d'aujourd'hui ?
[28] Rémi CHAURAND et Christophe NICOLAS, *Les Quatre Mousquetaires*, *op. cit.*, p. 30.

Ne possédant pas les références lui permettant d'apprécier les pratiques intertextuelles des deux écrivains, l'enfant lecteur risque de prendre au premier degré l'histoire racontée dans *Les Quatre Mousquetaires*. Ce faisant, loin de permettre la découverte du roman de Dumas sur un mode ludique, cette fiction trahit son hypotexte : elle le dénature tant que l'enfant lecteur ne peut pas, par le biais de cette histoire, connaître même succinctement celle écrite par Dumas, ne serait-ce parce qu'elle brosse un portrait trop éloigné des personnages principaux de l'œuvre source : Athos, Pothos et Aramis sont des « vieux pépères[29] », d'Artagnan est boulanger et le Cardinal ne s'appelle même plus Richelieu mais Lucifer.

Il est possible de dresser un constat similaire à la lecture du roman de Michel Robert écrit pour les adolescents : *Les Quatre Mousquetaires… et plus si affinités*. La trahison de l'hypotexte dumasien y paraît même d'autant plus forte que tout en le pervertissant, la fiction de Michel Robert y fait régulièrement référence, ce présentant ainsi comme une continuation des *Trois Mousquetaires*. L'histoire d'amour entre Athos et Joyeuse, la cousine de Constance, est par exemple mise en perspective avec celle que le mousquetaire a vécue avec Milady :

> Athos sentait renaître en lui un sentiment oublié ; un sentiment profond qui se tissait inexorablement. Le mousquetaire en était un peu effrayé. Depuis sa liaison destructrice avec Milady de Winter et quelques aventures sans lendemain, il s'était convaincu que l'Amour, le vrai, c'était pour les autres[30].

Ailleurs, ce sont les relations entre d'Artagnan et Rochefort qui s'inscrivent véritablement dans la continuité du roman de Dumas. Dans la conclusion des *Trois Mousquetaires*, les deux ennemis sont en effet contraints de faire la paix sous l'œil du Cardinal, même s'ils se promettent de se retrouver un jour pour régler leur différend[31]. Cette évolution des relations entre Rochefort et d'Artagnan est prise en compte par Michel Robert. Après avoir réussi à se libérer de la prison dans laquelle Rochefort les avait enfermés pour haute-trahison, les mousquetaires partent à sa poursuite. Mais celui-ci et ses hommes sont eux-mêmes tombés dans une embuscade. Les soldats de Rochefort sont morts ; lui est gravement blessé. Alors d'Artagnan lui vient en aide et, entre les deux ennemis, se noue momentanément une complicité respectueuse qui fait écho à la fin de l'hypotexte dumasien :

> - Nous allons te laisser, Rochefort. Ta blessure est pansée, tu as des provisions. Tu t'en sortiras. Sache que je regrette pour tes hommes… Je n'ai pas le temps de m'en occuper, tu comprends ? Je dois reprendre le Traité.
> - Je comprends, soupira son interlocuteur. Et je suis d'accord, ce document ne doit à aucun prix rester en des mains étrangères. Pour une fois, d'Artagnan, j'avoue souhaiter ta réussite. C'est étrange, n'est-il pas vrai ? Aussi pour une fois, je vous souhaite bonne chance. Mais n'attendez pas plus de ma part…
> - C'est étrange, Rochefort. En effet… répondit d'Artagnan, la mine pensive.
> Enfin, chose incroyable, les deux hommes se serrèrent la main[32].

[29] *Ibid.*, p. 34.
[30] Michel ROBERT, *Les Quatre Mousquetaires… et plus si affinités*, Paris, Éditions Mmémos, 2008, p. 199.
[31] Alexandre DUMAS, *Les Trois Mousquetaires*, *op. cit.*, p. 791.
[32] Michel ROBERT, *Les Quatre Mousquetaires… et plus si affinités*, *op. cit.*, p. 121.

Ce dialogue que le roman pour la jeunesse de Michel Robert instaure avec *Les Trois Mousquetaires* n'en rend que plus criante la trahison à laquelle l'écrivain procède par ailleurs. Au nom d'un humour que maints lecteurs experts auront du mal à apprécier comme tel, l'auteur avilit les héros dumasiens et pervertit leur univers en multipliant les anachronismes. Par exemple, les mousquetaires passent leur temps à jouer au Uno[33] tout en fumant de l'herbe. Ce portrait des mousquetaires adeptes des drogues douces revient en boucle dans le roman, comme si cette posture de consommateur caractérisait ces personnages légendaires :

> Pendant que les chevaux se reposaient de leur longue chevauchée, le valeureux Porthos roula habilement un cône d'herbe, de la Dam', qu'en véritable compagnon, il offrit à Athos afin que celui-ci l'allume. Un vrai geste de gentilhomme.
> Par le nez, qu'il avait cassé, le blond Athos inspira une longue et profonde bouffée d'herbe qu'il retint une bonne minute avant de la relâcher, ses traits maigres et cuivrés empreints d'une béatitude totale. L'air se mit à embaumer de l'odeur entêtante mais agréable de la Dam'. Le cône fut passé de main en main et chacun put en profiter[34].

À voir les mousquetaires fumer encore et encore, on ne s'étonnera pas qu'ils aient quelques problèmes pulmonaires et c'est peut-être pour cette raison que Porthos peine à donner du sens à la célèbre formule de ralliement des mousquetaires, confondant le pronom indéfini « tous » et son homophone « tousse », forme conjugué du verbe « tousser » :

> - Un Pour tous… commença d'Artagnan.
> - Et Tous ensemble ! reprirent en cœur les mousquetaires.
> - Le dernier arrivé est une lopette ! relança d'Artagnan, avant de se lancer au galop.
> - un jour, j'aimerais bien qu'on m'explique qui est ce Tousse ! se plaignit Porthos[35].

Cette parodie de la formule des mousquetaires traduit bien à elle seule le médiocre niveau de cette réécriture du roman de Dumas. Entre la représentation des héros dumasiens en consommateurs de drogues et les registres de langue dans lesquels ils s'expriment, on peut vraiment se demander quel était l'objectif de Michel Robert, à part développer une réécriture démagogique visant à séduire son lecteur sans jamais enrichir sa connaissance des *Trois Mousquetaires*. De fait, cette réécriture apparaît véritablement comme une trahison de son hypotexte, non pas tant parce qu'elle le dégrade, mais parce qu'elle s'adresse à un jeune lecteur qui ne connaît pas le roman de Dumas et qui, de ce fait, est trompé par *Les Quatre Mousquetaires… et plus si affinités*. En ce sens, le roman de Michel Robert, tout comme celui écrit à quatre mains par Rémi Chaurand et Christophe Nicolas, méritent le titre de « continuation meurtrière et parricide[36] » utilisé par Genette dans *Palimpsestes*. Loin de constituer une passerelle initiant le jeune lecteur à l'oeuvre de Dumas, ils font obstacle à sa découverte. Heureusement, tous les écrivains pour la jeunesse ne proposent pas un tel traitement de l'hypotexte dumasien. Certains ont en effet à cœur de développer une démarche pédagogique

[33] *Ibid.*, p. 7.
[34] *Ibid.*, p. 11.
[35] *Ibid.*, p. 10.
[36] Gerard GENETTE, *Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 274.

pour faire découvrir *Les Trois Mousquetaires* au jeune lecteur. Pour raconter une nouvelle histoire qui ne trahira pas l'hypotexte dont ils s'inspirent, ils optent alors pour des transpositions où ils font cohabiter leurs fictions et celle de Dumas.

**Les transpositions contemporaines : « ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures[37] » littéraires**

Plutôt que de produire des continuations qui risquent à tout moment de trahir l'hypotexte dumasien, certains écrivains pour la jeunesse préfèrent opter pour une forme particulière de transposition. Selon Genette, le degré zéro de la transposition est la traduction[38]. En passant d'une langue à une autre, le traducteur permet au lecteur qui ne maîtrise pas la langue originale du roman de prendre néanmoins connaissance de l'œuvre. Le travail des auteurs pour la jeunesse a des similitudes avec celui du traducteur. Ils ont pleinement conscience que la langue et la syntaxe de Dumas peut s'avérer trop difficile pour le jeune lecteur. D'ailleurs, le héros de *Victor tombe-dedans chez les trois mousquetaires* de Benoît Minville reconnaît qu'il rencontre des difficultés à la lecture du roman : « Évidemment, je ne comprends pas tout de ce que j'ai lu : c'est vrai, c'est un roman pour les grands et certains passages sont un peu compliqués, il faut vraiment que je fasse de gros efforts pour suivre, que je "mette mon cerveau dans le bon sens", comme dit papa[39] ». Pour rendre le texte de Dumas accessible au jeune lecteur, certains écrivains procèdent donc à un travail de réécriture bien particulier. Ils mettent en scène des enfants lecteurs qui lisent *Les Trois Mousquetaires*. Ainsi ces lecteurs fictifs prennent en charge les résumés de l'œuvre de Dumas qui, parce qu'ils restent fidèles à la diégèse originelle, permet au lecteur réel de la découvrir. Mais il y a plus car les écrivains ne se contentent pas de juxtaposer deux fictions, la leur qui serait la diégèse enchâssante et qui raconterait les aventures de l'enfant lecteur et celle de Dumas qui serait la diégèse enchâssée dont le lecteur ne prendrait connaissance que par le biais des résumés. Investissant les codes du genre que Catherine Tauveron appelle « l'aventure littéraire », les écrivains entrelacent les deux trames narratives en dotant leurs héros du pouvoir d'entrer dans les livres. Victor, le narrateur homodiégétique du roman de Benoît Minville, est fier de ce don qu'il décrit dès la quatrième de couverture :

> C'est pas pour rien qu'on m'appelle Victor "tombe-dedans". C'est mon super-pouvoir : moi, les histoires, je tombe dedans. POUR DE VRAI ! Ce matin, j'ai eu l'idée de lire un livre, LES TROIS MOUSQUETAIRES… et voilà comment je me suis retrouvé avec d'Artagnan et ses amis dans une folle aventure[40].

Anna et Gabriel, les héros du *Mystère du livre disparu – À nous les trois mousquetaires !* de Pierdomenico Baccalario et Eduardo Jauregui, ont un pouvoir similaire que leur délègue leur tante Béa. Si celle-ci exerce

[37] Alexandre DUMAS, *Les Trois Mousquetaires*, *op. cit.*, p. 13.
[38] Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 293 et svtes.
[39] Benoît MINVILLE, *Victor tombe-dedans chez les Trois Mousquetaires*, Paris, Éditions Sarbacane, 2014, p. 102.
[40] *Ibid.*, 4ème de couverture.

officiellement le métier de libraire, elle est aussi gardienne de livres et, à ce titre, elle a accès à une encre magique – l'*atramentum* – qui permet d'intégrer physiquement un lecteur à une histoire.

Ces personnages d'enfants lecteurs qui pénètrent dans les livres et interagissent avec l'histoire racontée permettent alors aux auteurs pour la jeunesse d'écrire des métafictions où ils fictionnalisent les théories de la réception de l'école de Constance. De plus, ce type de réécriture s'avère extrêmement intéressant puisque tout en proposant une fiction originale, il ne trahit pas l'hypotexte sur lequel il s'appuie, comme l'attestent les transpositions des *Trois Mousquetaires* écrites par Benoît Minville, Pierdomenico Baccalario et Eduardo Jauregui. En effet, puisque les héros de ces romans sont d'abord des lecteurs, la chronologie de leurs aventures suit leur avancée dans la lecture du roman de Dumas et, ce faisant, elle permet de mettre en exergue les moments clés. Ainsi, *Victor tombe-dedans chez les trois mousquetaires* narre d'abord la rencontre du jeune narrateur avec les héros de Dumas, dont les portraits sont conformes à ceux que véhiculent le mythe littéraire :

> - Je suis d'Artagnan, cadet de Gascogne, dit alors le jeune homme. Et voici mes compagnons : Athos, Porthos et Aramis. Nous sommes des mousquetaires de Sa Majesté le Roi.
> - Pas mal, les noms de codes ! Ça fait vraiment peur aux méchants ou c'est juste pour le style ? Moi, c'est Victor. […]
> Finalement, ils étaient exactement semblables à l'image qu'il s'était faite d'eux :
> D'Artagnan : beau garçon, dynamique et malicieux, le héros parfait.
> Portos : un géant, des bras comme des jambons et des mains comme des pelleteuses, le costaud.
> Aramis : doigts de fée, cheveux d'or et minois de renard, le blond rusé.
> Athos : moustache fine, posture de statue et figure d'enterrement, le brun sévère, voire glacial.
> - Explique-toi, petit ! insista Athos. Que fais-tu sur notre chemin[41] ?

Face au soupçonneux Athos, Victor a « une carte magique à abattre : ayant lu ce chapitre du livre, il savait où emmener les mousquetaires pour trouver une occasion de gagner leur confiance[42] ». Doté de la clairvoyance du démiurge que lui a conféré la lecture du roman de Dumas, Victor devient en quelque sorte le guide des mousquetaires. Il les met en garde contre les fourberies de Milady[43], tente de les aider quand ils sont attaqués par les gardes du Cardinal[44], fait avec eux la traversée de la Manche jusqu'en Angleterre pour récupérer les ferrets de la reine[45], mission qui est au cœur du roman de Dumas et dont d'Artagnan résume les grandes lignes à Victor :

> [Milady] et ses hommes sont des agents du perfide cardinal Richelieu, qui cherche à nuire au Roi en mettant à mal l'honneur de la Reine ! Tu es un peu jeune pour comprendre… Sache seulement que demain, elle doit absolument paraître au grand bal de la Cour avec un certain collier, sinon le Roi la soupçonnera de l'avoir trahi – or, le cardinal sait pertinemment qu'elle ne possède plus le collier : et pour cause, tu viens de nous l'apprendre, c'est à *Londres* qu'il se trouve[46] !

[41] *Ibid.*, p. 46-47.
[42] *Ibid.*, p. 52-53.
[43] *Ibid.*, p. 58-60.
[44] *Ibid.*, p. 62-65.
[45] *Ibid.*, p. 88-101.
[46] *Ibid.*, p. 71.

À travers « l'aventure littéraire » de Victor dans *Les Trois Mousquetaires*, Benoit Minville résume pour son propre lecteur les épisodes fondamentaux du roman de Dumas. Il lui permet même de découvrir directement le texte originel, en le citant à plusieurs reprises[47].

Le jeu citationnel auquel se livrent Pierdomenico Baccalario et Eduardo Jauregui dans *Le Mystère du livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires !* est plus complexe, puisque l'hypotexte est en quelque sorte absorbé par l'hypertexte et les clins d'œil au texte source ne sont alors plus visibles que pour un lecteur expert. Ainsi en est-il du moment où d'Artagnan se retrouve face à Rochefort :

> - Nous nous retrouvons, monsieur.
> C'était d'Artagnan.
> - Vous souvenez-vous de moi ? Meung ? L'hôtellerie du Franc-Meunier ? Le jeune homme avec un cheval bouton-d'or ?
> Les yeux de Rochefort faillirent jaillir de leurs orbites.
> - Vous ? Un mousquetaire ?
> - En effet, monsieur, confirma d'Artagnan avec orgueil[48].

La série de questions que d'Artagnan pose à Rochefort en préambule du duel fait directement signe vers le premier chapitre des *Trois Mousquetaires* de Dumas. Certes, le jeune lecteur n'est certainement pas à même de saisir l'allusion. Mais qu'importe aux auteurs pour la jeunesse car, en restant fidèles à leur hypotexte, ils contribuent à faire connaître le roman de Dumas au jeune lecteur. C'est aussi pour cette raison que, comme Benoît Minville, ils résument la quête des ferrets[49]. Cette volonté des auteurs pour la jeunesse de coller au plus près au texte source est symbolisée par la façon dont ils reprennent respectueusement la devise des mousquetaires. Alors que dans les continuations burlesques celle-ci fait l'objet de multiples détournements, dans les transpositions, elle est introduite sans modification, venant couronner le courage et l'union des mousquetaires. Dans *Le Mystère du livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires !*, elle est reprise au moment où les mousquetaires tombent dans un guet-apens tendu par les soldats du Cardinal. Pour motiver Porthos qui croit la cause perdue, d'Artagnan clame la célèbre devise :

> - Non, Porthos ! insista d'Artagnan. Pas si nous nous soutenons les uns les autres. Tous pour un, et un pour tous : n'est-ce pas là notre devise ?
> - Bah, soupira Porthos.
> - Tendez votre épée, et jurez ! lui ordonnèrent ensemble Athos et Aramis, qui avaient posé leur épée sur celle de d'Artagnan.
> - Si vous y tenez…
> Les pointes des quatre rapières formèrent une croix de fer qui étincela au soleil.
> - Tous pour un, et un pour tous[50] !

[47] *Ibid.*, p. 35, 36 et 104.
[48] Pierdomenico BACCALARIO et Eduardo JAUREGUI, *Le Livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires*, *op. cit.*, p. 236.
[49] *Ibid.*, p. 228 et 236.
[50] *Ibid.*, p. 202-203.

Une scène similaire se déroule dans *Victor tombe-dedans chez les trois mousquetaires*, quand les mousquetaires décident d'aller avec Victor en Angleterre pour récupérer les ferrets : « Mousquetaires, notre mission nous attend, mais il sera aussi de notre devoir, désormais, de protéger ce garçon. Nous resterons unis face à nos ennemis. Étendons la main et jurons : *Tous pour un, un pour tous*[51] ».

Ce traitement révérencieux de l'hypotexte dumasien auquel sont attachés les auteurs pour la jeunesse écrivant des transpositions témoigne d'une part de l'ambition pédagogique qui les anime puisqu'ils veulent faire connaître *Les Trois Mousquetaires* au jeune lecteur et, d'autre part, de leur volonté de dénoncer les continuations burlesques auxquelles se livrent plusieurs de leurs homologues. En effet, Benoît Minville comme Pierdomenico Baccalario et Eduardo Jauregui mettent en scène les libertés burlesques que s'autorisent certains auteurs pour la jeunesse quand ils réécrivent *Les Trois Mousquetaires*. Dans *Victor tombe-dedans chez les trois mousquetaires*, ce sont des frelons géants domestiqués par Milady puis un dragon qui viennent perturber l'hypotexte dumasien. C'est le frère de Victor qui s'amuse à introduire ces éléments incongrus dans l'histoire en les dessinant dans les marges du roman de Dumas. Dans *Le Mystère du livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires !*, c'est l'apparition d'un nain issu des fictions d'héroïc-fantasy qui menace l'intégrité du roman de Dumas. Le responsable de cette confusion générique est Gustav Ward, un écrivain raté employé par une entreprise de jeux vidéo. À la demande de son employeur, il a mis au point un sortilège mélangeant toutes les fictions livresques afin que celles-ci perdent leur intérêt et que les lecteurs se détournent des livres pour privilégier les nouvelles technologies. Or, dans les deux romans, ces éléments trahissant l'hypotexte sont dénoncés comme invraisemblables et nuisibles par les héros lecteurs eux-mêmes. Victor maudit son frère qui risque de détruire l'œuvre de Dumas en y insérant un dragon :

> Victor restait ahuri. Le frangin avait frappé fort, cette fois : son plus sale coup ! Comment se débarrasser de ce monstre ? L'histoire toute entière était fichue, s'il échouait ! Oui, car le livre **basculerait dans l'oubli** si jamais Victor fuyait cette aventure pour retrouver son monde ! Il ne pouvait pas faire ça à monsieur Dumas et à ses mousquetaires… Leur destin était entre ses mains. Il ne pouvait pas reculer[52].

Devenant en quelque sorte le mousquetaire de la littérature, le jeune garçon se bat alors auprès d'Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan pour vaincre le dragon et le faire disparaître dans un puits sans fond, restaurant ainsi la fiction dumasienne dans son intégrité. Dans *Le Mystère du livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires !*, Anna et Gabriel ont la même mission. Ils sont les émissaires des gardiens des livres et sont envoyés dans le roman pour faire sortir le nain Gumpo afin de « restaurer *Les Trois Mousquetaires*[53] ». Ainsi les transpositions contemporaines des *Trois Mousquetaires* à destination de la jeunesse apparaissent comme des fictions complexes qui appellent plusieurs niveaux de lecture : au-delà de

[51] Benoît MINVILLE, *Victor tombe-dedans chez les trois mousquetaires*, *op. cit.*, p. 73.
[52] *Ibid.*, p. 117 (en gras dans le texte).
[53] Pierdomenico BACCALARIO et Eduardo JAUREGUI, *Le Livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires*, *op. cit.*, p. 33.

l'histoire racontée au jeune lecteur, au-delà des résumés pédagogiques du roman de Dumas, *Victor* et *Le Mystère du livre disparu* sont des plaidoyers en faveur d'une réécriture intelligente et respectueuse de l'hypotexte dumasien et ils dénoncent les continuations burlesques qu'écrivent certains de leurs homologues.

S'il est un fait qu'on ne peut contester au regard des multiples réécritures des *Trois Mousquetaires* que l'édition pour la jeunesse propose aux nouvelles générations, c'est que l'œuvre de Dumas est une œuvre vivante de notre patrimoine. Les réécritures pour le jeune lecteur attestent de la volonté des aînés de transmettre le mythe. En ce sens, elles s'inscrivent dans la même optique que la myriade d'albums et d'écrits qui proposent des modernisations et des détournements des contes de fées. Mais la différence fondamentale est que le jeune lecteur est rapidement mis en contact avec les hypotextes de Perrault ou de Grimm et qu'il peut de ce fait apprécier les transformations que leur font subir les réécritures. Il n'en est pas de même du roman de Dumas. Absent des listes de références de l'Éducation nationale, *Les Trois Mousquetaires* ne sont que rarement étudiés en classe. Aussi le premier contact des enfants et adolescents avec l'œuvre de Dumas passe-t-il par la découverte de transmodalisations, notamment filmiques. Or certaines sont bien loin de l'histoire d'origine. Elles ne permettent donc pas à l'enfant de connaître l'œuvre dumasienne et celui-ci se trouve alors démuni pour apprécier les écarts qu'introduisent certaines réécritures des *Trois Mousquetaires*.

Hommage ou trahison ? En définitive, les réécritures des *Trois Mousquetaires* pour la jeunesse sont les deux à la fois : hommage parce qu'elles attestent de la vitalité et de la modernité de l'histoire, trahison parce qu'elles la transforment au point d'interdire parfois à l'enfant lecteur de découvrir l'hypotexte dumasien. Si les auteurs de transpositions ont à cœur de le transmettre à leur lecteur, les auteurs de continuations n'ont pas ce scrupule. Et pour cause : comme le remarque Anne Vignard à propos des « réécritures des textes patrimoniaux […] dans les albums pour la jeunesse » : « La quantité produite est révélatrice de la survivance et même de la vitalité de ces histoires venues du fond des âges mais elle marque aussi l'entrée dans une société de consommation dont la finalité n'est pas la transmission culturelle mais la consommation[54] ».

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

BACCALARIO, Pierdomenico et JAUREGUI, Eduardo, *Le Mystère du livre disparu – À nous les Trois Mousquetaires*, Paris, Flammarion, 2017.

CHAURAND, Rémi et NICOLAS, Christophe, *Les Quatre Mousquetaires*, Paris, Nathan, 2006.

[54] Anne VIGNARD, « Écritures et réécritures de textes patrimoniaux tels que les contes dans les albums de littérature de jeunesse : transmission ou trahison ? ». Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. Texte en ligne.

DEBOUT, François, *Ne m'énervez pas !*, Paris, Éditions Desplanques, 2018.
DUMAS, Alexandre, *Les Trois Mousquetaires*, Paris, Livre de poche, 1995.
GRABENSTEIN, Chris, *Vingt-quatre heures dans l'incroyable bibliothèque de M. Lemoncello*, Toulouse, Milan, 2017.
HASSAN, Yaël et RADENAC, Matt7ieu, *La Fille qui n'aimait pas les fins*, Paris, Syros, 2013.
JARMAN, Julia, *Un élève de trop*, Paris, Hachette, 2001.
MINVILLE, Benoît, *Victor tombe-dedans chez les trois mousquetaires*, Paris, Éditions Sarbacane, 2014.
ROBERT, Michel, *Les Quatre Mousquetaires… et plus si affinités*, Paris, Éditions Mmémos, 2008.

**Ouvrages critiques**

BAKTINE, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.
BONADE, Sophie, « *Les Trois Mousquetaires* : enjeux d'une réappropriation dans *Milady de Winter* d'Agnès Maupré », *Alternative Francophone*, Université d'Alberta, 2016, vol. 1-9, p. 120-140.
DUBOIS, Jacqueline, DUBOIS, Raoul, « Les jeunes lisent-ils Alexandre Dumas ? », *Europe*, Fév-mars 1970, p. 141-151.
GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.
HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *Littérature et Mythe*, Paris, Hachette, 2001.
PETIT-RASSELLE, Roxane, *Sous l'œil de Dionysos : Les Trois Mousquetaires ou le mythe littéraire*, Thèse soutenue en 2007, The Pennsylvania State University.
TAUVERON, Catherine (dir.), *L'Aventure littéraire dans la littérature de jeunesse. - Quand le livre, l'auteur et le lecteur sont mis en scène dans le livre*, Grenoble, CRDP, 2002
VIGNARD, Anne, « Écritures et réécritures de textes patrimoniaux tels que les contes dans les albums de littérature de jeunesse : transmission ou trahison ? ». Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. Texte en ligne.